

Le roman réunionnais veut avancer

La littérature locale semble prendre un essor nouveau récemment et va être mise à l'honneur à Paris, lors du prochain Salon du livre. Toutefois, pour qu'elle se développe encore davantage, il reste quelques barrières à lever.



Pour l'auteur Emmanuel Genvrin, présent au salon du livre avec son premier roman *Rock Sakay*, la revue littéraire *Kanyar* joue un rôle essentiel pour la littérature réunionnaise.

Peut-on parler de nouvelle vague de la littérature réunionnaise ? Difficile à dire mais le prochain Salon du livre de Paris, où La Réunion va avoir son propre stand du 24 au 27 mars prochain, va permettre en tout cas de mettre en lumière des auteurs locaux qui ont réussi à convaincre pour la première fois des maisons d'éditions nationales de publier leurs écrits. Emmanuel Genvrin, surtout connu jusque-là pour ses talents de dramaturge et de metteur en scène avec le théâtre Volland, fait partie de ceux-ci avec son premier roman édité chez Gallimard, *Rock*

Sakay. Pour autant, malgré son expérience dans le champ artistique, le parcours de l'auteur vers le roman n'a pas été si simple.

Sans la revue littéraire *Kanyar*, qui édite des nouvelles, il n'aurait certainement pas eu, par la suite, l'opportunité de se lancer vers des formats plus longs. « *Kanyar* est une vitrine d'exposition très utile, insiste Emmanuel Genvrin. Elle permet à de jeunes auteurs de se lancer et d'être publiés rapidement. Ce sont des auteurs, comme Appolo ou Vincent Constantin, qui parlent aussi d'une réalité réunionnaise contemporaine. » Toutefois, à

part *Kanyar*, les débouchés et les canaux de publication locaux sont restreints. Notamment du fait du faible nombre de maisons d'éditions locales.

Il serait profitable, pourtant, par un travail éditorial sérieux, comme celui que réalise par exemple Orphite, que davantage d'auteurs réunionnais de qualité puissent émerger, comme le note Claudine Serre, chargée de mission à La Réunion des livres, association interprofessionnelle des métiers du livre sur l'île.

« Un éditeur, par son suivi, par ses conseils peut permettre à un romancier de progresser et de toucher davantage de public. L'autoédition a ses limites mais il est difficile pour un éditeur d'être viable économiquement sur l'île. »

Un public réceptif

Il s'agit d'un paradoxe en soi dans la mesure, où, selon plusieurs avis, la production locale semble plaire au public. Cette adhésion se traduit par des bons chiffres de

vente des livres réunionnais dans les librairies. Pour autant, cela ne reste pas suffisant pour que les auteurs réunionnais puissent en vivre. Pour Pierre-Louis Rivière, auteur de *Todo Mundo*, qui sera aussi présent à Paris au Salon du livre, la solution passe forcément par le fait de viser plus haut. « Il faut donner davantage de visibilité à notre littérature, affirme ce dernier. C'est pour cela qu'il est important d'avoir notre propre stand sur le salon. Car sur le stand de l'outre-mer, on ne voit que des œuvres antillaises. On peut presque parler de lobbying de leur part à ce niveau-là. »

Enjeu pour la culture réunionnaise et sa diffusion en métropole et à l'international, la littérature locale, malgré les grands auteurs qui ont jalonné son histoire, reste encore un terrain à défricher et à cultiver.

Mais, pour cela, il faut que la filière livre et les auteurs soient soutenus financièrement pour apprendre et aiguiser leurs plumes dans le cadre, par exemple, d'un projet de résidence et d'échanges avec d'autres acteurs du monde littéraire.

François BENITO